BX1533
.P2S2

LIBRARY OF PRINCETON
THEOLOGICAL SEMINARY
Mar. 28, 1930
BX1533
.P2S2

PHOTOMOUNT
PAMPHLET BINDER
~
Manufactured by
GAYLORD BROS. Inc.
Syracuse, N.Y.
Stockton, Calif.

LIBRARY OF PRINCETON
THEOLOGICAL SEMINARY

C. PAILLART, Imprimeur-Éditeur, ABBEVILLE

PARIS

Au SANCTUAIRE DU SACRÉ-CŒUR, a Montmartre

BX1533
.P2S2

I. — Le Mont de Mars. — S[t] Denis.

Dans un sermon de charité prêché en 1846, le P. Lacordaire appelait Montmartre une montagne « prédestinée dans l'ordre de la nature comme dans l'ordre de la grâce. » — C'est « *l'œil et le cœur de la France*, » avait déjà dit, au XVII[e] siècle, l'abbé Doublet, doyen de l'Abbaye de S[t]-Denis ; « *c'est « le lieu le plus saint et le plus sacré de la patrie ;* « c'est une montagne plus chère que le Liban, que « Jésus-Christ a choisie pour y faire découler les « eaux les plus abondantes de ses faveurs pour le « bien de tout l'univers et l'utilité singulière, non « seulement de la ville de Paris et des lieux circon- « voisins, mais aussi de toute la France. *Ceux « qui ne respectent pas Montmartre ne sont ni « français, ni chrétiens.* »

Au premier siècle de notre ère, cette montagne était boisée, fertile, arrosée de nombreuses fontaines.

PROPRIÉTÉ DE L'ÉDITEUR

Mars et Mercure y avaient leurs temples.

Au milieu du bouleversement général qui accompagna la Passion de N.-S. J.-C., au moment où la lance du soldat Longin fit jaillir du Cœur de Jésus l'eau et le sang qui devaient régénérer le monde, un jeune sophiste d'Athènes, Denis l'Aréopagite, s'écriait : « Ou le Dieu de la nature souffre, ou toute la machine du monde va se détruire. »

Le martyre de Saint Denis

Quinze ans plus tard, saint Paul baptisa Denis et l'établit premier évêque d'Athènes. Bientôt, sur les conseils de saint Jean, le saint Pontife se dirigea vers les Gaules et arriva à Paris.

« Il se mit à prescher les Parisiens, payens et gentils, en la montagne de Mars (1), accompagnant ses paroles d'œuvres miraculeuses ; et par sa science et par sa sainte vie, il en convertit un grand nombre... » Alors on commença « de grandement honorer et prier Notre-Dame... » Le préfet des Gaules s'effraya des succès de l'Apôtre ; il le

(1) Doublet.

cita à son tribunal. Puis, « à cette montagne (1) fut mené Monseigneur saint Denis et ses compaignons pour sacreffier à Mercure... et pour ce qu'il ne le voult faire, fu ramené li et ses compaignons jusques au lieu où est sa chapelle, et là furent tous décollés. » Mais, « recueillant sa teste (2) qui estait tombée à ses pieds, saint Denys la mit entre ses mains comme s'il eust porté la couronne et le trophée de ses victoires... Si on vid gens estonnez au monde, ce furent les chrestiens et même les payens et surtout les satellistes et bourreaux qui scachans bien asseurément d'avoir tranché la teste, estaient quasi hors d'eux-mêmes voyant ce mort, qui s'en allait ainsi; plus que tous le préfect pensa crever de douleur, voyant qu'il avait affaire à des gens qui vivaient encore après leur mort, et que des anges innumérables avaient été oüys de ceux mêmes qui ne croyaient pas autrement aux anges. » « Ce jour-là (3) fut envoyée une armée de saints de Paris en paradis pour estre les patrons de la France. Il y eut tant de personnes égorgées que le sang coulait à val la montagne en grande abondance encore tout fumant. » « Et pour cette cause (4) ce mont qui avant

(1) Raoul de Presles. — (2) P. Binet, 1629. — (3) Doublet — (4) Raoul de Presles.

Saint Ignace et ses premiers Compagnons, à Montmartre

avait à nom le nom de Mercure, pardi son nom et fu appelé le mont des Martyrs, et encor est. »

II. — Le Mont des Martyrs. — La Chapelle du Martyre.

En souvenir de saint Denis et de ses compagnons, le nom de *Mont de Mars* fit dès lors place à celui de *Mons Martyrum* ou *Montmartre*. On éleva même au lieu du martyre une chapelle, ou *Martyrium*, qui devint l'un des sanctuaires les plus célèbres des Gaules; on y vit accourir toutes les classes de la société.

Les évêques, avant de prendre possession de leur siège, gravissaient la sainte colline; un grand nombre de prêtres venaient y célébrer la messe. Le Chapitre de Notre-Dame, les paroisses de Paris s'y rendaient processionnellement chaque année. La procession septennale des Religieux de saint Denis, établie sur la demande de Dagobert I^er^, était d'une solennité exceptionnelle.

Que de rois, que de grands politiques sont venus à Montmartre, dans le cours des siècles, prier, se repentir ou rendre grâces!

Le 15 août 1534, Ignace de Loyola et ses com-

pagnons se présentèrent aux portes du sanctuaire. L'un d'eux, le P. Lefèvre, célébra la sainte messe dans la petite crypte du *Martyrium ;* tous communièrent de sa main et prononcèrent leurs premiers vœux, posant ainsi les fondements de la célèbre Compagnie de Jésus.

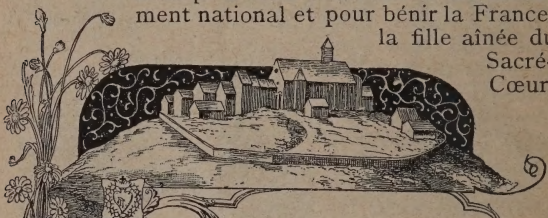
Bien d'autres ordres religieux se rattachent à Montmartre par des souvenirs de famille. Citons les *Bénédictines du Saint-Sacrement,* les *Lazaristes,* les *Sulpiciens,* les *Oratoriens,* les *Carmélites espagnoles,* les *Ursulines,* les *Religieuses de la Visitation,* les *Religieux du Vén. P. Eudes, etc.*

En gravissant la sainte colline, nous pourrions à chaque pas tomber à genoux et baiser le sol en disant : *Ici a passé un saint !* Par respect pour cette terre sanctifiée un Pape accorda plusieurs jours d'indulgence chaque fois qu'on la baiserait.

Quelle admirable procession de saints personnages ne voyons-nous pas, en effet, se succéder à Montmartre ! Saluons sainte Geneviève et sainte Clotilde, saint François de Sales et ses premières Filles, saint Vincent de Paul et M^lle^ Legras, la B^se^ Marie de l'Incarnation, le P. Eudes, etc.

Plusieurs Papes ont gravi en pèlerins la sainte colline. Nommons entre autres le Bienheureux Eugène III qui, le 21 avril 1147, y consacra l'église Saint-Pierre. A cette cérémonie, saint Bernard remplissait les fonctions de diacre, et Pierre de Cluny celles de sous-diacre. Ces visites apostoliques font naître en

nous une espérance, du moins un désir. Quand la dernière pierre de l'église du Sacré-Cœur sera posée, quand les rayons dorés de ses coupoles porteront la joie dans tous les cœurs, ô Vicaire de Jésus-Christ, ne quitterez-vous pas un moment la Ville éternelle pour venir consacrer notre monument national et pour bénir la France, la fille aînée du Sacré-Cœur!



III.
L'abbaye de Montmartre, 1793-1871

Nous ne pouvons faire ici l'histoire de la célèbre abbaye bénédictine de Montmartre et de ses 43 abbesses, (1133-1793). Combien N. S. J.-C. et la S^te^ Vierge furent glorifiés pendant six siècles dans ce monastère! On y chanta même les louanges du Cœur de Jésus et du Cœur de Marie, plusieurs années avant les révélations faites à la B. Marguerite-Marie. Le P. Eudes, appelé à Montmartre par l'abbesse Françoise de Lorraine (1661), fit adopter dans le couvent l'office qu'il avait composé à la gloire de ces Cœurs Sacrés. Le Cœur de Jésus ne semblait-il pas désigner, deux siècles à l'avance, l'emplacement du temple où il voulait recevoir les hommages de la France?

Le 24 juillet 1793, Marie-Louise de Laval de Montmorency, dernière abbesse de Montmartre, fut condamnée à mort par le tribunal révolutionnaire. On raconte que cette sainte martyre, âgée de soixante et onze ans, étant arrivée au pied de l'échafaud, dressé à la place du Trône, entonna avec les compagnes de son triomphe le *Salve Regina*, et que le

Montmartre au XV^e^ siècle.

chant ne cessa que quand le couperet de la guillotine eut fait tomber toutes les têtes de ces nobles et saintes victimes.

Mais, avant de devenir la montagne du Sacré-Cœur, Montmartre devait être la montagne de la terreur et du scandale, et prendre le nom de *Montmarat*. L'abbaye fut démolie et l'église de S^t^-Pierre transformée en temple de la Raison ; le marteau dévastateur n'épargna pas la chapelle du martyre.

Après l'orage de 1793, la Restauration donna des jours plus sereins à la sainte colline, qui reprit son nom glorieux de *Mont des Martyrs ;* un Calvaire, établi autour de l'église paroissiale, permit de renouer la chaîne des pèlerinages un instant interrompue. Montmartre redevenait la montagne de la prière, quand la Commune de 1871 en fit encore le boulevard de la terreur. C'est là que tombèrent les généraux Lecomte et Clément Thomas ; du sommet de cette colline le canon tonna, répandant partout l'effroi et la mort.

Tirons un voile sur ce lugubre tableau ; voici venir l'ère du Sacré-Cœur.

Marie de Laval de Montmorency, dernière abbesse de Montmartre, monte à l'échafaud, avec ses Compagnes, en chantant le *Salve Regina*.

IV. — Origine du Vœu National (1689).

Au mois d'août 1689, à la suite de plusieurs révélations, la B^se^ Marguerite-Marie écrivait que « Notre Seigneur voulant se servir de la France pour réparer les outrages qu'il a reçus depuis sa Passion, demandait l'érection d'un édifice à la gloire de son divin Cœur, pour y recevoir la consécration de toute la France. » Il voulait en outre « que l'image de son Sacré-Cœur fût honorée dans toutes les familles ; et qu'elle fût placée sur les étendards; enfin que les représentants de l'autorité en France sollicitassent du Saint-Siège l'approbation de la messe et du culte du Sacré-Cœur pour toute l'Eglise. »

Le Sacré-Cœur demande à la B^se^ Marguerite-Marie qu'un temple soit élevé en son honneur.

De merveilleuses promesses accompagnaient le mandat divin : « Toutefois, ajoutait la B^se^ Marguerite, l'entreprise est bien difficile, tant pour les grands obstacles que Satan se propose d'y mettre que pour les autres difficultés que Dieu permettra ; il y faudra beaucoup de temps et rien moins que la toute-puissance de Dieu ; il faut beaucoup prier. »

Il fallut, en effet, plus de deux siècles d'attente avant la réalisation complète des demandes divines. Pourquoi Louis XIV, que Notre Seigneur avait daigné appeler *le Fils aîné de mon Sacré-Cœur*, n'exécuta-t-il pas le glorieux mandat qui lui était confié ? C'est un mystère historique que l'avenir pourra éclaircir. Marie Leczinska et le Dauphin, il est vrai, firent dresser dans le palais de Versailles un autel dédié au Cœur de Jésus. Dieu voulait davantage. L'orage révolutionnaire le fit comprendre au petit-fils de Louis XV. Dans une perquisition faite au Temple, les commissaires de la Révolution trouvèrent une image du Sacré-Cœur, avec un acte de consécration de la France au Cœur de Jésus, signé de la reine Marie-Antoinette et de Madame Elisabeth, sœur du roi. Le 21 septembre 1792, Louis XVI disait dans un vœu mémorable : « Si Dieu me fait la grâce de recouvrer ma liberté et la puissance royale, je promets de consacrer solennellement ma personne, ma famille et mon royaume au Cœur de Jésus, d'ériger et de décorer à mes frais une chapelle dédiée au Sacré-Cœur. » Il était trop tard ; le 21 janvier 1793 arriva.

Le vœu de Louis XVI, au Temple.

Sous la Restauration, on put espérer que le vœu de Louis XVI allait enfin s'accomplir. Sœur Marie de Jésus, religieuse du couvent des Oiseaux, à Paris, sut par révélation que Notre Seigneur désirait ardemment que ce vœu du roi martyr fût exécuté. Des démarches furent faites dans ce but près de Louis XVIII ; mais ce prince resta sourd à ces avertissements.

Sous le second Empire, les évêques de France réunis à l'occasion du baptême du prince impérial, demandèrent à Rome que la fête du Sacré-Cœur fût étendue au monde catholique. Pie IX réalisa ce pieux désir par un décret du 23 août 1856.

Ce n'était que l'exécution de l'un des points du message de 1689. Notre Seigneur voyant que demandes, promesses, tout était inutile, fit retentir son tonnerre dans la désastreuse guerre de 1870-71.

V. — Le Vœu de Poitiers.

La France, étonnée elle-même de ses défaites, chercha un remède à ses affreux malheurs. Eclairés à la lueur sanglante de nos désastres humainement inexplicables, les vrais chrétiens comprirent d'où venaient ces malheurs : Quand Dieu était avec nous, disait-on de toutes parts, personne ne pou-

vait nous résister ; maintenant, Dieu est contre nous, rien ne pourra nous sauver.

Deux éminents chrétiens, M. Legentil et M. Rohault de Fleury, unis entre eux par les sentiments d'une foi vive et ardente, plus encore que par les liens de la parenté, se trouvaient à Poitiers. Vivement attristés des malheurs de la patrie, ils demandaient à Dieu avec instance de pouvoir se rendre utiles à leur pays. Une occasion se présenta bientôt.

Les Lyonnais avaient fait vœu de reconstruire le sanctuaire de Fourvières, s'ils étaient préservés de l'ennemi. M. Beluze, le fondateur du Cercle catholique du Luxembourg, à Paris, écrivit à M. Baudon, président général de la Société de St-Vincent-de-Paul, pour lui faire part de cette nouvelle. Il lui demandait en même temps s'il ne serait pas possible de faire adopter aux Parisiens un vœu analogue.

M. Baudon fut frappé de la beauté du projet ; il le communiqua immédiatement à M. Legentil : « Nepourrait-on pas, lui écrivait-il, promettre de bâtir, à Paris, comme ex-voto, une église dédiée à N.-D. de la Délivrance ? — Oui, répondit M. Legentil, mais dans la formule du vœu substituons le nom du Sacré-Cœur à celui de la Sainte Vierge. » M. Baudon fut charmé du changement.

M. Legentil et M. Rohault de Fleury son beau-frère, s'unirent pour la réalisation de l'entreprise,

et commencèrent par intéresser leurs amis à l'œuvre naissante. Deux religieux éminents leur vinrent en aide : le T. R. P. Jandel, maître général des Frères Prêcheurs et le R. P. Ramière, S. J. directeur du *Messager du Sacré-Cœur*.

La formule primitive du Vœu de Poitiers fut élargie : au lieu de Paris seulement dont il était question tout d'abord, elle embrassa le salut de la France entière et le triomphe de l'Eglise.

VI. — Le Cardinal Guibert. — La formule du Vœu national

Pie IX encouragea les ardents promoteurs de l'Œuvre du Vœu national par la plus affectueuse bénédiction ; et plus tard, avec son approbation, il envoya un calice destiné à la chapelle provisoire, et une somme de 20,000 francs pour la construction de la nouvelle église.

Sur ces entrefaites, Mgr Guibert fut transféré du siège de Tours au siège de Paris. Il n'était pas encore cardinal ; ce fut seulement le 22 septembre 1873 qu'il reçut la pourpre romaine avec le titre de Saint Jean devant la Porte Latine. Deux ans

Pose de la première pierre de la Basilique.

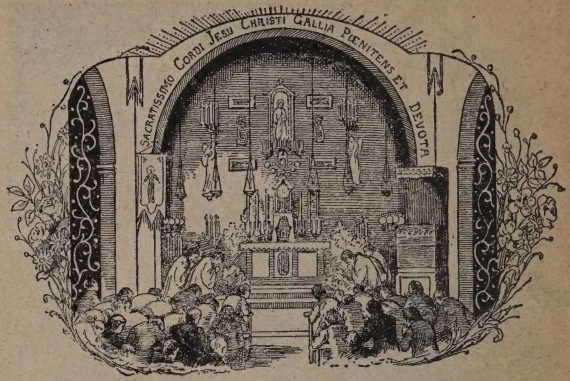
plus tard, il demanda pour collaborateur Mgr Richard, évêque de Belley, qui fut préconisé archevêque de Larisse, coadjuteur de Paris, avec future succession (5 juillet 1875).

En arrivant à Paris, Mgr Guibert, instruit du grand projet qui préoccupait les catholiques de la capitale, dit aux promoteurs de l'entreprise qu'il faisait l'œuvre sienne.

Cependant, tout en approuvant le Vœu National, Mgr Guibert apporta une modification importante à la forme conditionnelle de ce vœu. Il demanda qu'on fît une promesse absolue : « Il ne faut poser aucune condition à Notre-Seigneur, dit-il, mais nous rendre à merci. » Notre-Seigneur, en effet, n'avait-il pas promis de donner à la France ses plus abondantes bénédictions lorsqu'elle aurait élevé un temple à son divin Cœur et qu'elle se serait consacrée à Lui ?

Voici la formule définitivement adoptée :

« En présence des malheurs qui désolent la « France, et des malheurs plus grands peut-être « qui la menacent encore ; — En présence des « attentats sacriléges commis à Rome contre les « droits de l'Eglise et du Saint-Siège, et contre la « personne sacrée du Vicaire de Jésus-Christ ; — « Nous nous humilions devant Dieu, et, réunissant



« dans notre amour l'Eglise et notre patrie, nous « reconnaissons que nous avons été coupables et « justement chatiés ; — Et pour faire amende hono- « rable de nos péchés et obtenir de l'infinie miséri- « corde du Sacré-Cœur de Notre Seigneur Jésus- « Christ le pardon de nos fautes, ainsi que les se- « cours extraordinaires qui peuvent seuls délivrer « le Souverain Pontife de sa captivité et faire ces- « ser les malheurs de la France, nous promettons « de contribuer à l'érection à Paris d'un sanctuaire « dédié au Sacré-Cœur de Jésus. »

Cette formule est parfaitement résumée dans la devise qui doit être gravée au frontispice du monument : SACRATISSIMO CORDI JESU CHRISTI GALLIA PŒNITENS ET DEVOTA ! — Elle fut commentée, du haut de la chaire de Notre-Dame, par le R. P. Monsabré, dans un magnifique discours qui servit puissamment la propagande de l'œuvre.

VII. — Choix de l'emplacement. — Loi du 25 juillet 1873.

Il fallait choisir l'emplacement de la nouvelle Basilique. Divers projets furent présentés : « Elle ne peut être qu'à Montmartre, dit Mgr Guibert ; c'est la montagne sainte de Paris. »

Sanctuaire de la Chapelle provisoire.

L'œuvre était assurée; tous les vrais catholiques de France l'acclamaient; mais elle n'avait pas encore le caractère national demandé par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il fallait pour cela un décret officiel du gouvernement. Mais comment obtenir un tel acte religieux de l'Assemblée nationale qui formait, à vrai dire, ce qu'on appelle le Pouvoir!

La foi de Mgr Guibert surmonta cet obstacle. Il soumit donc son projet à cette Assemblée, qui, le 25 juillet 1873, après un débat peut-être unique dans l'histoire, déclara, à une majorité de 244 voix, par une loi spéciale, qu'il était d'*utilité publique* d'ériger un monument au Sacré-Cœur (1). En conséquence, l'archevêque de Paris était autorisé à acheter, même par voie d'expropriation, l'emplacement nécessaire; et ses successeurs sur le siège de Paris étaient reconnus comme propriétaires incommutables du monument. La Basilique du Sacré-Cœur devenait par là l'*ex-voto* de la France!

Tous les députés qui votèrent cette loi comprirent-ils l'importance de leur acte? Nous ne le savons.

(1) Dans le texte de la loi le nom du Sacré-Cœur n'est pas prononcé, mais ce que le texte n'exprime pas, la discussion même du projet l'a proclamé hautement. C'est le Sacré-Cœur de Jésus qui a été l'objet constant du débat; le radicalisme le repoussait, la majorité l'a fait triompher.

Mais il y a dans ce vote quelque chose de si extraordinaire qu'on est obligé de s'écrier : *Digitus Dei est hic !* « Le doigt de Dieu est là ! » Une Assemblée française qui, presque à l'unanimité, déclare dans une loi qu'il est d'utilité publique que la France élève au Sacré-Cœur un temple, monument de son repentir et garant de ses promesses ! Et cela en face des monuments encore fumants de l'incendie de la Commune ! *Hæc mutatio dexteræ Excelsi !* Dieu seul a pu opérer un tel changement ! Il lui avait fallu deux siècles pour le préparer. Ce que la B^se^ Marguerite-Marie n'avait pu obtenir de Louis XIV, ce que Louis XVI avait promis dans sa prison, l'Assemblée nationale de 1873 le réalisait !

Ce vote donna un vif élan à l'œuvre du Vœu national. Les souscriptions affluèrent : à la fin de 1873, elles atteignaient le chiffre d'un million.

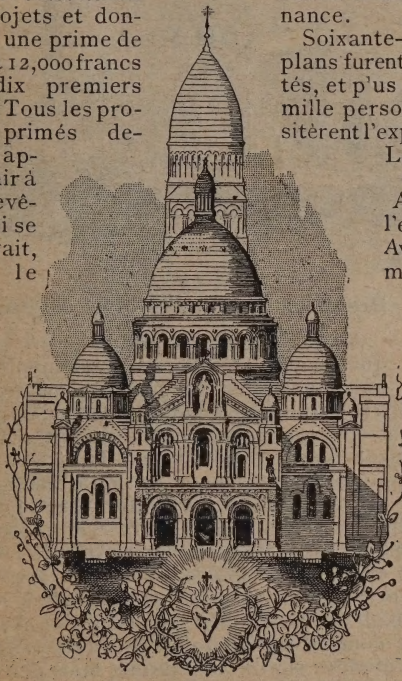
VIII. — Le Concours. — Plan Abadie. — La première pierre.

L'heure était venue de songer à l'érection de la basilique. Pour donner au monument un caractère vraiment national, on voulut que le plan fût en quel-

Toutes les classes de la société apportent leur offrande pour la construction de la Basilique.

que sorte l'œuvre du génie de la France. On ouvrit un concours dont une commission artistique régla les conditions, et l'on choisit pour juges des hommes de premier mérite. Ouvert le 1er février 1874, le concours devait se terminer le 30 juin de la même année, et les divers plans seraient exposés pendant vingt jours; après ce temps, le jury de l'exposition ferait le classement des projets et donnerait une prime de 1,500 à 12,000 francs aux dix premiers plans. Tous les projets primés devaient appartenir à l'archevêché qui se réservait, avec le choix de l'architecte, le droit de puiser dans chacun d'eux les éléments qui seraient à sa convenance.

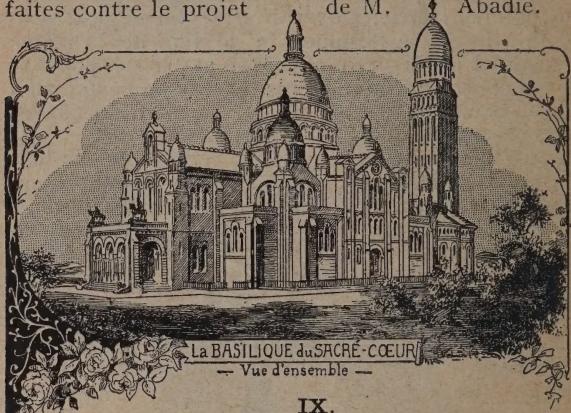
Soixante-dix-huit plans furent présentés, et plus de vingt mille personnes visitèrent l'exposition. Le projet de M. Abadie l'emporta. Avec le premier prix, l'éminent architecte, futur membre de l'Institut, reçut de plus le mandat d'exécuter son plan.



La Basilique du Sacré-Cœur. Vue de face.

Faisons une remarque. Sur soixante-dix-huit exposants, il n'y eut que cinq ou six projets dans le style

gothique, tous les autres avaient adopté la coupole byzantine. Cette unanimité frappa vivement le jury et suffit, à elle seule, pour réfuter toutes les objections faites contre le projet de M. Abadie.



La BASILIQUE du SACRÉ-CŒUR
— Vue d'ensemble —

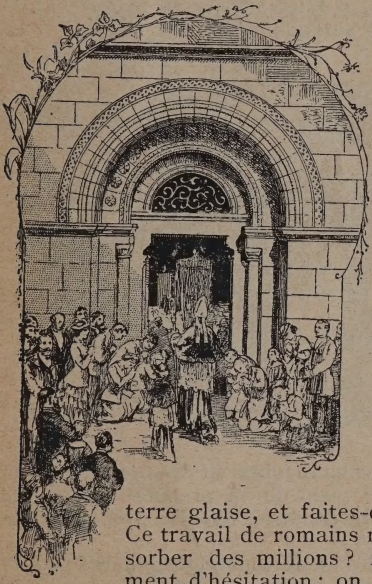
IX.
Premiers Travaux. — Les 83 Puits.

Avant de bâtir, il fallut s'assurer du sol qui devait supporter les fondements de la basilique. Les anciennes carrières de Montmartre, exploitées pendant des siècles, ne se trouvaient-elles pas sous l'emplacement désigné ? Des travaux d'exploration furent faits ; ils montrèrent que, si les anciennes exploitations avaient respecté la partie de la butte Montmartre sur laquelle devait s'élever l'église du Sacré-Cœur, la montagne entière n'était composée que de couches de sable ou de terre glaise. Comment asseoir un monument colossal sur un sol si mouvant ?

M. Abadie proposa alors d'établir un banc de caillasse courant horizontalement à 11 mètres du sol, et d'étendre sur ce banc ferme, mais peu épais, une forte planche de béton de 4 mètres d'épaisseur environ, de façon à former un roc factice qui servirait de base à l'édifice.

Ce système n'offrant pas une solidité suffisante,

M. Alphand, directeur général des travaux de Paris, fit adopter un second projet, qui consistait à creuser 83 puits descendant jusqu'à la couche solide du sol. Ces puits de 33 mètres de profondeur, dont 25 auraient 5 mètres de largeur et les autres un diamètre un peu moindre, comblés de meulière et de chaux hydraulique et reliés entre eux par des arcatures puissantes, formeraient 83 gigantesques piliers souterrains qui soutiendraient les murs et les colonnes de l'édifice.



Entrée de la Crypte de la Basilique.

Au point de vue scientifique, le plan de M. Alphand offrait toutes les garanties désirables, mais c'était une œuvre colossale à entreprendre ; cela revenait à dire : démolissez une montagne de sable et de terre glaise, et faites-en une de pierre ! Ce travail de romains n'allait-il pas absorber des millions ? Il y eut un moment d'hésitation ; on parlait même de choisir un autre emplacement ; mais le cardinal Guibert maintint avec une fermeté inébranlable son premier choix. C'est le 24 mai 1876, fête de N.-D. Auxiliatrice, à six heures du soir, qu'il signa l'adoption du projet ; et, le 5 juin, les travaux des fondations commencèrent.

Coïncidence vraiment digne de remarque : cinq

années auparavant, le même jour et à la même heure (mercredi 24 mai 1871, six heures du soir), la Commune décrétait la mort des otages !

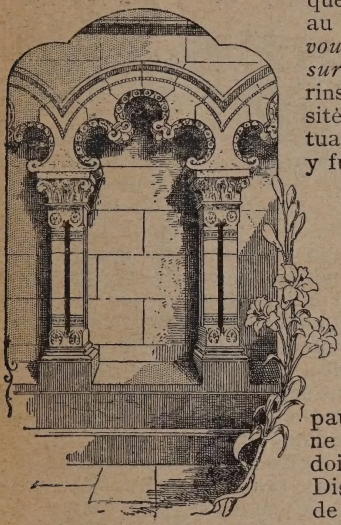
X. — La Chapelle provisoire.

Pie IX avait dit à M. l'abbé Lagarde, vicaire général de Paris : « La construction de la Basilique sera bien longue, il faudrait que la prière commençât avant son achèvement. » Pour répondre à ce désir du Souverain Pontife et aussi à l'empressement des fidèles qui avaient repris le chemin de Montmartre depuis la pose de la première pierre, le cardinal Guibert bénit une chapelle provisoire, le 3 mars 1876.

Pourtour de la Crypte.

Ce fut le signal d'un ébranlement général vers le mont des Martyrs devenu la montagne du Sacré-Cœur. Du 3 mars au 15 août, toutes les paroisses, toutes les institutions religieuses de Paris vinrent successivement s'agenouiller devant le Sacré-Cœur et lui dire : Que votre règne arrive ! Simultanément avec Paris, la France s'ébranla, non encore en masses, mais par groupes isolés ; et, à la fin de l'année 1876, les registres de l'œuvre avaient enre-

gistré des pèlerinages de toutes les parties de la France. Nous pouvons même dire que, dès cette première année, tous les pays du monde envoyèrent quelques délégués dire au Sacré-Cœur : *Nous voulons que vous régniez sur nous!* 140,760 pèlerins, dont 29 évêques, visitèrent le nouveau sanctuaire, 114,000 intentions y furent recommandées, et 28,000 communions distribuées pendant l'espace de dix mois. Le pèlerinage de Montmartre était fondé. Comment expliquer cet élan irrésistible entraînant les foules pieuses vers une pauvre chapelle dont on ne parlait pas hier? « Le doigt de Dieu est là ! » Disons aussi : « Le Cœur de Dieu est là ! » Telle est la cause de cette miraculeuse et subite affluence.



Colonnettes de la chapelle de la Sainte Vierge dans la Basilique.

XI. — Les Souscriptions.

Pour réaliser l'œuvre il fallait des millions, et de nombreux millions. Contrairement à toutes les prévisions humaines, malgré la difficulté des temps, l'amour du Sacré-Cœur multiplia les ressources avec une rapidité qui tient du prodige. Quelques mois après le premier appel, le Comité de l'Œuvre avait reçu plus de 600,000 francs (juillet 1873). — A la fin de la même année les offrandes s'élevaient à un million ; en 1891, elles avaient atteint 24 millions.

Rien de plus monotone, mais rien de plus édifiant à lire que les longues listes de souscriptions publiées dans le *Bulletin du Vœu National*. On y rencontre peu de dons considérables, mais on y voit des offrandes envoyées par toutes les classes de la société, de tous les points de la France et du monde. Ces dons, d'origine si diverse, donnent à l'œuvre un caractère vraiment national ou plutôt catholique. On peut dire que les diocèses, les villes, les paroisses de France se sont disputé pied à pied quelques colonnes, quelques pierres de la basilique.

Ce qu'il y a de plus remarquable dans ces souscriptions, c'est qu'elles sont toutes le résultat de l'amour divin et le fruit du sacrifice. Le Cœur de Jésus seul connaît tout ce qu'elles ont coûté. On lui offre ce qu'on affectionne le plus : des alliances en or, des décorations, des bracelets, divers bijoux, des montres, des couverts d'argent, etc. ; et les dons les plus considérables sont reçus sous le voile de l'anonyme. O pierres de la Basilique, quel admirable cantique vous chanterez ! *Lapides clamabunt !*

Une vue de l'abside de la Basilique.

XII. — Les Epreuves.

Notre-Seigneur avait dit à la Bse Marguerite-Marie : « L'œuvre ne se fera qu'à travers les plus grandes difficultés. » Cette parole prophétique se réalisa à la lettre. Une des premières épreuves fut la mort de M. Léon Cornudet, premier président du Comité du Vœu national. Compagnon d'études et ami de l'illustre Montalembert, M. Cornudet était mieux à même que personne de rendre d'éminents services à l'entreprise. Il s'était dévoué à l'œuvre, et sa collaboration avait été très précieuse lors de la loi du 25 juillet 1873 et lors des formalités d'expropriation du terrain de Montmartre. Il ne lui a pas été donné de voir le commencement des travaux.

L'Archange Saint Michel, protecteur de la France.

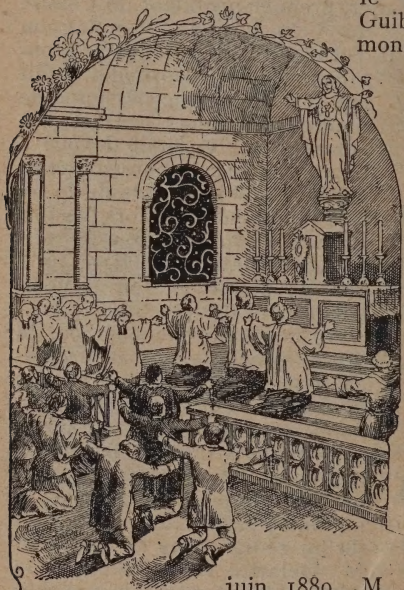
Au cours de l'année 1880, la presse antichrétienne se déchaîna avec violence contre l'église du Sacré-Cœur appelée un déshonneur pour Paris. Faisant écho à ces attaques, le conseil municipal adressa aux Députés une pétition pour le retrait de la loi du 25 juillet 1873. Un projet de loi rédigé dans ce sens par M. Delattre fut présenté à la Chambre ; mais une lettre, chef-d'œuvre de bon sens et d'irrésistible logique, adressée par Mgr Guibert à la commission chargée de cette affaire, réduisit à néant les arguments des adversaires, et le projet fut abandonné.

En 1884, nouvelles épreuves pour le Vœu national : M. Abadie meurt subitement, le 2 août, laissant son œuvre inachevée. M. Daumet, l'architecte du Palais de Justice à Paris, est chargé de la

continuer ; mais comme il veut faire subir au plan primitif d'importantes modifications, il doit se retirer.

Le comité eut alors l'heureuse idée d'associer dans la direction des travaux deux hommes d'un grand talent : M. Rauline et M. Laisné.

C'est au milieu de ces conjonctures difficiles que le vénéré cardinal Guibert quitta ce monde. Qu'allait devenir l'œuvre du Vœu national, dont il avait été l'ouvrier providentiel pendant treize ans ? Elle ne serapas arrêtée ; Mgr Guibert se survivra dans Mgr Richard, un autre lui-même.



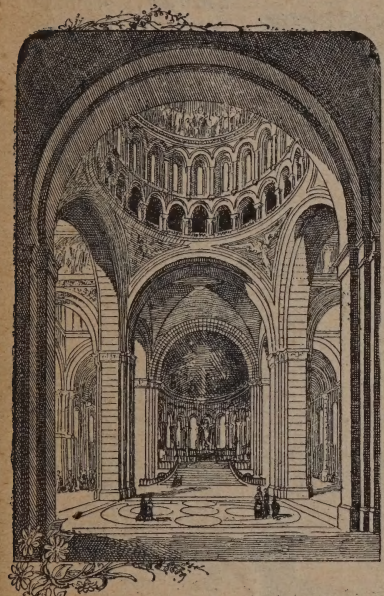
Trois années à peine après le Cardinal Guibert, le 14 janvier 1889, mourait M. Laisné architecte ; et, le 17 juin 1889, M. Alexandre Legentil, fondateur de l'œuvre, le suivait.

Nous avons signalé quelques-unes des épreuves apparentes. Il en est d'autres non moins grandes que Dieu connaît. Chaque fois que l'une d'elles surgit, nous songeons à cette parole du Sacré-Cœur à la B^se^ Marguerite-Marie : « Confiance ! J'arrêterai au passage ceux qui s'opposeront à mon règne ! »

Exercice de l'Association de Pénitence à l'autel du Sacré-Cœur.

XIII. — Mouvement religieux. — Archiconfrérie. Adoration.

Le mouvement religieux, commencé le 3 mars 1876, grandit chaque année. En 14 ans, nous avons compté environ 5,000 pèlerinages, 60,000 messes, 1,266,000 communions, 763 évêques, 4,200,000 pèlerins, 1,284,271 visiteurs munis de cartes d'entrée, un nombre incalculable d'autres visiteurs, 8,400,000 intentions recommandées et 70,000 actions de grâces.

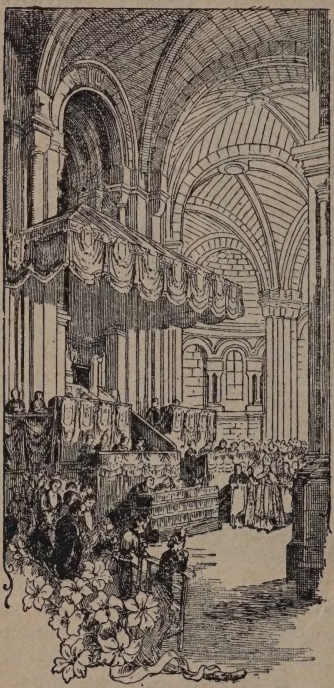


Vue intérieure de la Basilique.

En 1876, *pour perpétuer dans le sanctuaire du Sacré-Cœur de Montmartre la pensée d'expiation, de pénitence et d'invocation qui a inspiré le Vœu national*, Mgr Guibert fonda une *Association de prières et de bonnes œuvres* en l'honneur du Sacré-Cœur. Elle fut érigée en Archiconfrérie, le 20 février 1877 ; elle est enrichie de 59 indulgences plénières et d'innombrables indulgences partielles. Les statuts complétés furent approuvés de nouveau par Mgr Richard, le 7 octobre 1887. Grâce à cette nouvelle organisation, le Curé d'une paroisse, le Directeur d'une œuvre, peuvent

réunir (1) dans une seule association toutes les différentes classes de fidèles, en donnant à chacune d'elles des pratiques particulières. L'article 5 est ainsi conçu :

« L'Archiconfrérie, se proposant d'*honorer le Sacré-Cœur dans toutes les manifestations de son amour, admet pour ses associés différents règlements, tout en les obligeant à une pratique commune.* » — Les principaux règlements particuliers sont : La Croisade Angélique, l'Association de pénitence, l'Apostolat du Sacré-Cœur, la Communion réparatrice, l'Adoration, etc.



Bénédiction des deux absides par le Cardinal Langénieux, le 19 nov. 1887

Que dire de l'Adoration perpétuelle ? C'est le joyau de Montmartre ! Du 1er janvier au 31 décembre, Notre-Seigneur ne quitte jamais son Thabor. Le jour, de pieux pèlerins et des délégations d'œuvres ou de paroisses entourent le divin Maître ; la nuit, de courageux chrétiens veillent au pied des saints autels. Quelques-uns consacrent jusqu'à deux nuits par semaine à l'ado-

(1) Pour s'inscrire ou pour demander des renseignements, s'adresser au Supérieur des Chapelains, 31, rue de la Barre, Paris-Montmartre.

ration. L'un d'eux, en une année, a passé 200 nuits au pied du tabernacle.

A l'*Adoration perpétuelle*, faite dans l'intérieur du sanctuaire de Montmartre, il faut joindre deux autres œuvres plus belles encore, compléments de la précédente : l'*Adoration paroissiale de France*, qui invite toutes les paroisses à célébrer en union avec Montmartre le jour de leur adoration perpétuelle diocésaine, et *celle des Séminaires, Communautés religieuses et Sanctuaires de France*, qui demande à toutes les églises d'avoir chaque année un jour d'adoration devant le Saint-Sacrement. Vienne bientôt le jour où toutes les paroisses et communautés de France tomberont unies fraternellement devant le Cœur de Jésus vivant dans l'Hostie! Alors seulement le Vœu national sera pleinement accompli. Ce sera l'heure du salut.

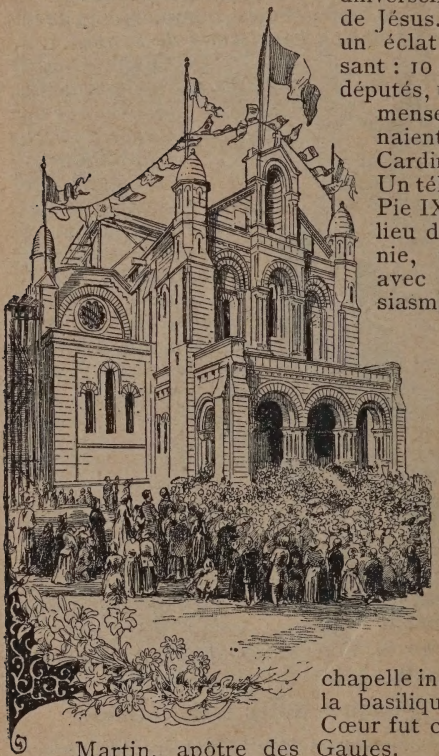
Le Général de Charette se consacre au Sacré-Cœur avec les zouaves pontificaux.

XIV. — Quelques dates mémorables.

Ne pouvant raconter en détail l'histoire de l'œuvre du Vœu national, mentionnons les principaux faits :

16 juin 1889. — Pose de la première pierre. Coïncidence merveilleuse ! C'était le deux-centième anniversaire d'une des principales apparitions du

Sacré-Cœur à la Bienheureuse Marguerite-Marie, le trentième de l'élection de Pie IX, et le jour choisi par le Pape pour la consécration de l'Eglise universelle au Cœur de Jésus. La fête eut un éclat resplendissant : 10 évêques, 150 députés, une foule immense environnaient le vénéré Cardinal Guibert. Un télégramme de Pie IX, reçu au milieu de la cérémonie, fut accueilli avec un enthousiasme indicible.



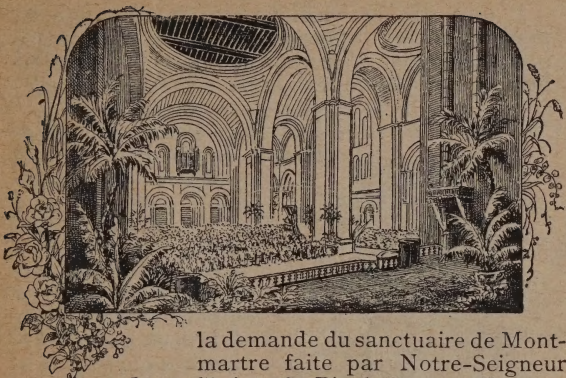
Façade de la Basilique pendant la cérémonie d'inauguration.

3 mars 1876. — Le cardinal Guibert inaugure la chapelle provisoire.

21 avril 1881. — Son Eminence célèbre la première messe dans le sanctuaire votif. La première chapelle inaugurée dans la basilique du Sacré-Cœur fut celle de Saint Martin, apôtre des Gaules.

19 novembre 1887. — Son Eminence Mgr Langénieux, cardinal-archevêque de Reims, entouré de 16 évêques, de 200 prêtres, au milieu d'une affluence extraordinaire, bénit solennellement les deux absides.

Juin 1889. — A l'occasion du 200e anniversaire de



la demande du sanctuaire de Montmartre faite par Notre-Seigneur Jésus-Christ à la Bienheureuse Marguerite, plus d'un million de consécrations individuelles reçues de toutes les parties du monde sont inscrites au Livre d'or de l'église.

5 juin 1891. — Fête du Sacré-Cœur. Bénédiction et inauguration solennelle de la Basilique par Son Eminence Mgr Richard, cardinal-archevêque de Paris, entouré de seize évêques, et au milieu d'un concours qui ne s'était jamais vu.

XV. — Conclusion. — Double but de cette Brochure.

Cette histoire abrégée de l'œuvre du Vœu national a un double but : solliciter les ressources nécessaires à l'achèvement de la Basilique, et hâter la consécration officielle et solennelle de la France au Sacré-Cœur.

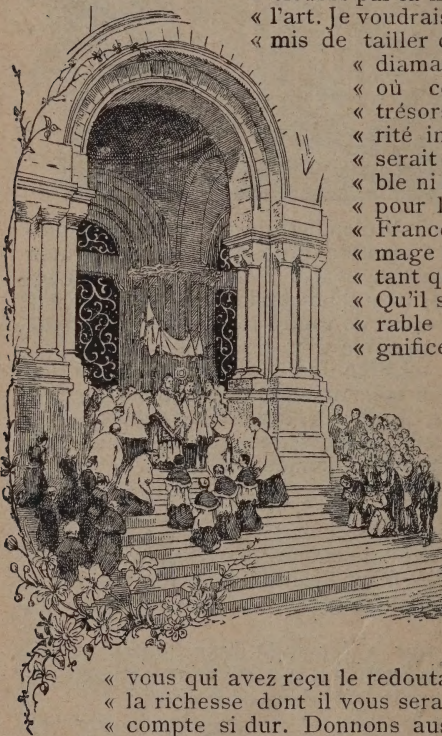
Le Sacré-Cœur a demandé deux choses principales : Un monument en son honneur, et une consécration nationale faite dans ce temple.

Après deux siècles de délai, éclairée par ses malheurs, la France a fait le vœu de bâtir le monument demandé.

La Basilique est livrée au culte, il est vrai, mais les coupoles, le campanile et les décorations manquent.

Intérieur de la Basilique pendant la Bénédiction solennelle, le 5 juin 1891

« Il faut que la basilique jaillisse, louange de « marbre et d'or ; il faut qu'elle croisse et fleurisse « pour couronner Paris qui couronne la terre. Il « faut que sa forme soit pure, ses murailles pré-« cieuses par la matière et par « l'art. Je voudrais qu'il fût per-« mis de tailler dans un seul « diamant la vasque « où couleront les « trésors de la Cha-« rité infinie. Ce ne « serait ni trop dura-« ble ni trop éclatant « pour le don de la « France, pour l'hom-« mage qui vivra au-« tant que les siècles. « Qu'il soit incompa-« rable dans sa ma-« gnificence, le palais « de votre « tendresse, « ô Jésus ! « Que rien « n'égale sa « beauté « souveraine « Don-« nez « avec « pro-« fu-« sion,



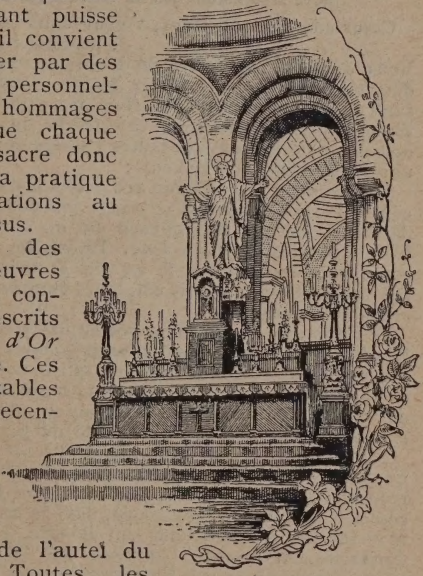
« vous qui avez reçu le redoutable dépôt de « la richesse dont il vous sera demandé un « compte si dur. Donnons aussi, nous qui « sommes pauvres. Que l'opulence et l'indigence « soient également prodigues, afin que l'*ex-voto* mo-« numental de la France catholique soit en argent « massif ou plutôt tout en or. Donnez, heureux ; don-

Le Cardinal Richard, à l'entrée de la Basilique, donne la Bénédiction du Très-Saint Sacrement, le 5 juin 1891.

« nez, souffrants ; donnez tous et donnez tout pour « racheter l'âme de la patrie !... » (Paul Féval)

La Consécration officielle et solennelle de la France au Sacré-Cœur, c'est-à-dire la principale partie de la demande de Notre-Seigneur, reste complètement à faire ; c'est le but spirituel à atteindre.

En attendant que cet acte important puisse s'accomplir, il convient de le préparer par des consécrations personnelles et par des hommages collectifs. Que chaque fidèle se consacre donc et propage la pratique des consécrations au Cœur de Jésus.



Les noms des paroisses, œuvres et personnes consacrées sont inscrits dans le *Livre d'Or* du Sanctuaire. Ces registres, véritables annales du recensement des sujets fidèles du Sacré-Cœur, sont placés dans le tombeau de l'autel du Sanctuaire. Toutes les communautés, paroisses et personnes qui n'y sont pas encore inscrites sont invitées à faire l'acte de consécration qui suit et à envoyer leurs noms au Supérieur des Chapelains (rue de la Barre, 31, Paris-Montmartre).

Maître-Autel de la Basilique.

ACTE DE CONSÉCRATION AU SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

Cœur adorable de Jésus, vivant dans cette hostie, moi ....., prosterné en esprit devant Vous dans le Sanctuaire de Montmartre que vous avez demandé, en présence de la Sainte Vierge Marie et de saint Joseph, de saint Michel et des saints patrons de la France, je viens, avec toute la sincérité de mon cœur, vous demander pardon de mes fautes passées et vous promettre une fidélité entière à l'avenir ;

Je reconnais et proclame vos droits souverains sur tout ce que je suis et sur tout ce que je possède ; vous règnerez désormais sur mon intelligence, sur ma volonté, sur toutes les puissances de mon âme. Toutes les forces de mon corps, tous les instants de ma vie et tous les biens que j'ai reçus de vous seront employés conformément à votre adorable volonté ;

Je reconnais et proclame vos droits souverains sur ma famille ; je travaillerai de tout mon pouvoir à y établir votre règne, afin que tous les membres qui la composent fassent de vos exemples et de vos leçons la règle de leur conduite, de votre amour le lien de leur union, et de votre image exposée et honorée la sauvegarde du foyer domestique ;

Je reconnais et proclame vos droits sur la société. Que ne puis-je y établir absolument votre règne, en y faisant respecter en toutes choses et partout vos lois et vos préceptes ! Je veux au moins que, dans le cercle où s'exerce mon influence, votre nom soit honoré, le saint jour du dimanche soit respecté. Je veux que la pratique de vos saints commandements ne rencontre par ma faute aucun obstacle autour de moi.

Vous avez demandé à la France de vous élever un temple et de se consacrer à vous ; elle a répondu à votre premier désir et vous attendez d'elle l'accomplissement du second. Je promets de m'employer de tout mon pouvoir à sa réalisation, de propager pour cela la pensée des consécrations personnelles et les hommages collectifs à votre Sacré Cœur.

Soyez vous-même, ô Cœur divin ! le gardien de ces engagements que je prends et que je signe devant vous ; soyez-en l'éternelle récompense, si, par votre grâce, j'y suis fidèle. — Ainsi soit-il !

ON TROUVE CETTE BROCHURE :

à Paris

Au SANCTUAIRE DU SACRÉ-CŒUR
à Montmartre

Chez Mme Vve D. SAUDINOS-RITOURET
EDITEUR, *6, place Saint-Sulpice*
SUCCURSALE : *33, rue de la Barre, Montmartre*

Seule Propriétaire du droit de reproduction de la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur de Jésus, Paris-Montmartre

Chez MM. VIC ET AMAT
LIBRAIRES-EDITEURS, *11, rue Cassette*

à Abbeville

Chez C. PAILLART, IMPRIMEUR-EDITEUR
des Brochures illustrées de Propagande Catholique

BX1533 .P2S2
Le Sacre-Coeur a Montmartre.
Princeton Theological Seminary-Speer Library
1 1012 00048 0790